

combattants dans la relève que lui et les autres fondateurs de la Société Saint-Thomas-d'Aquin avaient espérés depuis si longtemps. Ces jeunes seraient bientôt appelés à prendre leur place sur les premières lignes de défense et à continuer à leur manière la lutte pour la survivance et l'épanouissement de la population acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard.

En 1947, l'Alliance française de Paris lui présenta un diplôme d'honneur, soulignant par ce geste le travail important de promotion que monsieur Blanchard avait accompli dans le domaine de l'étude de la langue française.

D'autres témoignages et marques de reconnaissance lui furent offerts l'année suivante. En premier, l'Association acadienne d'éducation, consciente des services qu'il avait rendus à la cause de l'éducation catholique et française, lui présenta son Ordre du mérite scolaire acadien en 1948.

Bien que tous ces honneurs lui fassent chaud au cœur, ils ne pouvaient toutefois lui faire oublier qu'il devait subir, comme chacun de nous, les assauts du temps et faire face à des moments de peine et de chagrin que la Providence allait lui envoyer. Âgé de 67 ans, sa santé n'était plus aussi solide que dans le passé. Sa vue devenait de plus en plus affaiblie, et il souffrait de surdité croissante. Certaines peines personnelles avaient fini par laisser leur marque sur lui. En particulier, fut-il profondément touché par la mort tragique de son fils aîné, Alfred, tué lors de la Deuxième Guerre mondiale en Italie, le 23 novembre 1943. D'après le témoignage de son fils Francis, son père fut fortement chagriné à la suite de la mort de son premier fils.

Ce ne fut donc pas un facteur en particulier mais plutôt un ensemble de circonstances qui a poussé monsieur Blanchard à prendre sa retraite de l'enseignement en 1948. Sa longue et fructueuse carrière de 50 années prenait fin. Il n'y a pas de doute que la portée de son enseignement avait atteint plusieurs milliers de jeunes et avait contribué à rehausser sensiblement la qualité de l'enseignement du Collège Prince-de-Galles où il avait passé la majeure partie de sa vie comme professeur.



Un reporter de Radio-Canada, J. Henri Blanchard, Ursule Blanchard et Domitilde Donovan, soeur de J. Henri Blanchard.

## Chapitre IX : Les années de la retraite; sa mort

Il reçoit un doctorat honorifique de l'Université Laval; il démissionne de plusieurs associations; décoré de l'Ordre de la fidélité acadienne; le 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage de Henri et Ursule; publication d'un autre volume; doctorat honorifique de l'Université Saint-Dunstan; le Prix Samuel-de-Champlain; sa mort; les honneurs et les témoignages posthumes.

Pour Henri Blanchard, être à la retraite ne signifiait nullement être retiré du monde, ni d'arrêter de travailler de longues heures comme il l'avait toujours fait : à lire, à étudier et à écrire. Ces années de retraite furent, en même temps, pour plusieurs institutions et associations d'ordre culturel et éducatif l'occasion de lui présenter leurs vœux et leurs honneurs en reconnaissance de ses accomplissements à l'égard des Acadiens et dans le champ de l'éducation.

L'université qui fut la première à lui décerner un degré, l'Université Laval, lui décerna un doctorat honorifique ès lettres en 1949. À la suite de la présentation de ce parchemin, les journaux de langue française ont publié des remarques fort élogieuses à son égard. Dans un éditorial de l'*Évangéline*, le rédacteur en chef, Emery Leblanc, exprimait sa pensée ainsi : *Ce n'est pas froisser sa modestie, ni injurier le zèle des autres, que dire que*

*monsieur Blanchard est probablement l'homme qui a le plus fait pour la cause acadienne de son temps... Aujourd'hui, monsieur Blanchard pourrait disparaître et les Acadiens de l'Île continueraient leurs activités. Mais nous estimons que sans monsieur Blanchard, la population française de l'Île aurait perdu du terrain.*

Dans le même ordre d'idées, Omer Héroux écrivait dans *Le Devoir* : *En décorant monsieur Blanchard, la plus ancienne des universités françaises d'Amérique rend hommage à un grand éducateur, à un patriote ardent et tenace, à l'un de nos groupes les plus méritants, à toute une catégorie de travailleurs modestes qui sont un peu partout, à travers le continent, les animateurs, les bons et fermes ouvriers de la vie française... Il ne trouvera pas mauvais que nous saluions en lui l'un des types supérieurs, de ces types modèles qui, par tout le continent, restent*